

Lumière sur...

François Pompon



François Pompon naît le 9 mai 1855 à Saulieu, à la porte du Morvan, dans un milieu modeste. Jeune garçon, il entre comme apprenti dans l'atelier de son père menuisier ébéniste. Travaillant chez un marbrier funéraire comme tailleur de pierre, il suit, en 1870, à Dijon les cours de l'École des Beaux-Arts, puis, en 1875, ceux de l'École des Arts Décoratifs à Paris ; pour gagner sa vie, il travaille comme ouvrier marbrier dans une entreprise funéraire.

Du portrait...

En 1879, il expose pour la première fois au Salon des Artistes Français des portraits en buste. Il se fait remarquer pour son *Buste de Sainte Catherine, martyre chrétienne* (1886) et sa *Cosette* (1888) (fig. 2), pour lesquels il est récompensé. Pompon entre comme praticien chez Antonin Mercié, puis, de 1890 à 1895, chez Auguste Rodin. Il travaille notamment aux petites figures de *La Porte de l'Enfer*, l'une des œuvres majeures du maître. Rodin, à qui il voue une grande admiration et qui tient Pompon en grande estime, lui confie la direction de son atelier. Pompon découvre l'esthétique japonisante alors à la mode, avec sa simplification des formes et ses tracés linéaires. Au musée du Louvre, il s'intéresse à l'art égyptien, à son relief plat et à sa raideur solennelle. En 1896, il quitte l'atelier de Rodin pour celui de René de Saint-Marceaux chez qui il restera jusqu'en 1914.





... à l'animal

C'est en Normandie, chez Saint-Marceaux, à Cuy-Saint-Fiacre où il achète une maison, que Pompon modèle les animaux de la basse-cour : oies, canards, poules... En 1906, il présente au Salon une *Poule Cayenne*. Il a trouvé sa voie : il devient sculpteur animalier. En 1908, il expose une *Taupe* audacieuse par le choix du sujet et par la technique

(fig. 3). Pompon se souvient des leçons de son maître Rodin : « C'est en copiant la nature que vous trouverez votre personnalité » et « copier la nature ne consiste pas à la reproduire trait pour trait ».

Il se fabrique un petit établi portatif qu'il pend autour de son cou et qui lui permet de modeler sur le vif son sujet dans la glaise. Tous les animaux l'intéressent et le fascinent : animaux domestiques, animaux de la ferme et de la forêt, l'été à la campagne ; animaux exotiques, le reste de l'année au Jardin des Plantes (fig. 4). Il les observe de près, les modèle, puis s'éloigne et reprend son



ébauche, développant les masses et les volumes pour donner une modulation à la ligne et affirmer le caractère de l'animal. Pompon fait preuve d'une précision rare et d'un sens de l'analyse d'une justesse étonnante : il parvient ainsi à donner à ses animaux toutes les apparences de la vie, grâce à un équilibre des masses imposées par la lumière. Il élimine l'accessoire et le détail pour mieux traduire le volume et le mouvement : « Je fais l'animal avec presque tous ses falbalas, et puis, petit à petit, j'élimine de façon à ne plus conserver que ce qui est indispensable. »

François Pompon présente régulièrement au Salon, sans trop de succès, ses « bestioles sans plumes, ni poils ». Suivant les conseils de ses amis, le critique Robert Rey et le sculpteur Antoine Bourdelle, il travaille en grand : son *Ours blanc* grandeur nature connaît un vif succès et rend célèbre l'artiste au Salon d'Automne de 1922 (fig. 5). Mais cette célébrité soudaine ne change rien à ses habitudes. Il continue à modeler et à lisser ses animaux dans son minuscule atelier parisien, les commandes affluent, la renommée n'altère pas sa modestie.

A la fin de sa vie, sa production s'accroît par un travail continu, un perfectionnement incessant de sa technique. Il multiplie les œuvres monumentales, tels *Le Pélican* (1924) (fig. 6), *Le Grand Cerf* (Salon d'Automne de 1929). Il consacre ses dernières forces à l'achèvement du *Grand Taureau* en bronze grandeur nature, commandé par la Ville de Paris.



Épuisé, il s'éteint le 6 mai 1933 et est inhumé à Saulieu le 10 mai auprès des siens, sous la protection de son *Condor* en bronze. Décédé sans postérité, François Pompon lègue à l'État tout son atelier ; ses œuvres sont alors déposées au Museum d'Histoire naturelle de Paris, au Musée de Dijon, au Musée de Saulieu.

François Pompon, l'un des plus grands sculpteurs animaliers de son temps, a apporté à la sculpture du XX^e siècle, par sa perception toute particulière du volume, une vision nouvelle et moderne que partageront ses cadets Arp, Brancusi, Chauvin, Laurens ou Zadkine.



1. François Pompon dans son atelier sculptant un pigeon, vers 1930, image documentaire, musée des beaux-arts de Dijon
2. François Pompon, *Cosette*, 1888, musée de Saulieu © tous droits réservés
3. François Pompon, *La Taupe*, 1908, musée des beaux-arts de Dijon
4. François Pompon, *La Panthère noire*, 1925, musée des beaux-arts de Dijon
5. François Pompon, *L'Ours blanc*, 1923-1933, musée des beaux-arts de Dijon
6. François Pompon, *Le Pélican*, 1924, musée des beaux-arts de Dijon